

**CRITIQUE, opéra. PARIS,
Opéra-Comique, le 11 mars
2024. Stravinsky : Pulcinella
/ Ravel : L'heure espagnole.
Guillaume Gallienne / Louis
Langrée.**

Quand le directeur de l'Opéra Comique – Louis Langrée – reprend la baguette pour défendre l'un de ses répertoires de prédilection, celui du début du XXe siècle, on peut être sûr que vitalité et raffinement seront au rendez-vous ! Autour d'une chorégraphie élégante mais un peu sage en première partie, la mise en scène de Guillaume Gallienne touche finalement au but par son respect de l'esprit des deux ouvrages réunis, où burlesque et absurde dominant.



Igor Stravinsky a embrassé tout au long de sa carrière plusieurs périodes stylistiques parfois contradictoires, des premiers pas au souffle néo-romantique emprunté à son maître Rimski-Korsakov, audibles dans les ballets *L'Oiseau de feu* (1910) et *Petrouchka* (1911), avant les audaces rythmiques et harmoniques du *Sacre du Printemps* (1913), porteuses de scandale. Après la Première guerre mondiale, le compositeur russe poursuit sa collaboration avec le chorégraphe Sierge Diaghilev, fondateur des Ballets russes, mais assagit radicalement son style pour privilégier une musique chambriste et tonale, avec plusieurs emprunts aux musiques du XVIII^e siècle. Ce style néo-classique est précisément initié lors de la création de *Pulcinella* en 1920, un ballet avec voix que l'on retrouve en première partie du spectacle présenté cette année à l'Opéra Comique.

Si l'argument est mince, en forme de marivaudage entre de jeunes tourtereaux interprétés par les danseurs, c'est davantage la musique lumineuse, virevoltante et pleine d'esprit de Stravinsky qui ravit tout du long : de quoi démontrer la capacité du compositeur à revisiter des mélodies empruntées à Pergolèse, en un style finement modernisé. Si les

trois jeunes chanteurs, tous issus de l'Académie apparaissent encore un rien trop tendres, on est également déçu par les verdeurs de la formation en effectifs réduits (une dizaine d'instrumentistes) de l'**Orchestre des Champs-Élysées**, et ce malgré la direction pleine de panache de Louis Langrée. Particulièrement, cors et hautbois paraissent plusieurs fois à la peine, ainsi que les cordes bien aigrettes.

Après l'entracte, le spectacle prend une tournure autrement plus réussie, avec l'Orchestre des Champs-Élysées désormais étoffé jusque dans les loges de côté : les sonorités se font plus harmonieuses pour mettre en valeur les mélodies piquantes de *L'Heure espagnole* (1907) de **Maurice Ravel**, tandis que Louis Langrée enchante par son mélange de vitalité et d'expressivité, sans jamais oublier de faire ressortir quelques nuances inattendues. L'argument emprunte au vaudeville par ses rebondissements un rien prévisibles, mais séduit par son ton burlesque et surréaliste, aux grivoiseries à peine voilées. Le livret confronte trois rivaux tous affairés à séduire la belle Concepción, en s'amusant à moquer un vieux barbon libidineux, comme un jeune premier plus amoureux de l'amour que de sa Dulcinée, pour finalement préférer les ardeurs terre-à-terre d'un gentil besogneux. La grande force du spectacle consiste à réunir une distribution entièrement francophone, qui permet à l'auditeur de se délecter de la nécessaire diction attendue. Ainsi de **Stéphanie d'Oustrac** (Concepción), qui met tout son tempérament au service de ce rôle qui prend davantage d'ampleur au fur et mesure du développement de la farce, bien épaulée par les lignes claires de **Philippe Talbot**, dans son court rôle de Torquemada. A leurs côtés, **Benoît Rameau** compose un désopilant Gonzalve, au lyrisme débordant, tandis que **Jean-Sébastien Bou** (Ramiro) et **Nicolas Cavallier** (Don Iñigo Gomez) ravissent toujours autant par la noblesse de leurs phrasés.

La mise en scène de **Guillaume Gallienne** joue quant à elle la carte de la sobriété, en plaçant les deux spectacles dans un

décor unique ravissant, constitué d'une immense structure cubiste en forme d'escalier, rappelant l'univers visuel de Giorgio De Chirico. Les éclairages permettent toutefois de bien différencier les deux atmosphères mises en contraste, avec des couleurs plus franches pour figurer l'Espagne de carte postale voulue par Ravel. La mise en scène se concentre surtout sur le jeu d'acteur en tentant de donner davantage de consistance aux personnages, avec quelques artifices comiques bienvenus (l'étroitesse de l'horloge où se cache le barbon ou le postiche mal collé de Gonzalve).

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 11 mars 2024. Stravinsky : Pulcinella / Ravel : L'heure espagnole. Avec Oscar Salomonsson, Alice Renavand, Iván Delgado, Manon Dubourdeaux, Anna Guillermin, Stoyan Zmarzlik (danseurs), Camille Chopin (soprano), Abel Zamora (ténor), François Lis (basse), Stéphanie d'Oustrac (Concepción), Philippe Talbot (Torquemada), Benoît Rameau (Gonzalve), Jean-Sébastien Bou (Ramiro), Nicolas Cavallier (Don Iñigo Gomez), Orchestre des Champs-Élysées, Louis Langrée (direction musicale) / Guillaume Gallienne (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra Comique jusqu'au 19 mars 2024. Photo : Sophie Brion.

VIDEO : Teaser du dyptique selon Guillaume Gallienne à l'Opéra Comique

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin (du 11 au 17 octobre 2023). BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. M. A. Henry, P. Talbot, O. Doray, M. Lenormand... Pierre-Emmanuel Rousseau / Sascha Goetzel.

Avec son heure et quart de musique, son action théâtrale quasi inexistante et des dialogues laissant peu de place à une évolution psychologique, *Béatrice et Bénédict* de Hector Berlioz n'est pas facile à monter. Pierre-Emmanuel Rousseau, à qui Alain Surrans et Matthieu Rietzler ont confié cette coproduction entre Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes, a eu la bonne idée de réécrire les textes parlés, retrouvant une verdeur dans la langue que Berlioz avait édulcoré (à partir de la pièce *Much ado about nothing* de Shakespeare dont est tiré le livret écrit par Berlioz lui-même), redonnant ainsi un peu de chair à des personnages comme esquissés par le compositeur.



Transposée par **Pierre-Emmanuel Rousseau** (qui signe également décors et costumes) dans la Sicile (mafieuse) des Années 80, l'action y gagne en vie et mouvements, avec des scènes dansées (type Madison), emplies d'une bonne humeur colorée- et nous avouerons nous être laissés emporter par la liberté du propos et la fantaisie d'une mise en scène qui, toujours intelligente et attentive, précise dans sa direction d'acteurs, ne se prend pour autant jamais au sérieux (avec des clins d'oeil aux "*soap operas*" et autre « *telenovelas* » brésiliens de la fin du XXe siècle).

Légère d'esprit, cette œuvre requiert paradoxalement des trois rôles principaux des qualités vocales quasi héroïques : le trio réunit ici ne démérite pas malgré des bémols à apporter aux prestations des uns et des autres. Si **Marie-Adeline Henry** campe un Béatrice rageuse et vindicative à souhait, avec sa voix large et opulente qui lui permet de faire un sort à son

second air qui requiert une ampleur à la Didon, l'aigu continue d'être strident, à la limite du cri. Dans le rôle de Bénédict, **Philippe Talbot** possède la diction et la légèreté qui conviennent à son personnage, mais le format reste confidentiel, surtout face à la voix éruptive de sa collègue. Rien à redire, en revanche, sur la Hero de la jeune **Olivia Doray**, qui livre son grand air avec des vocalises qui possèdent l'éclat et l'ampleur requis. Elle détaille par ailleurs finement le sublime "duo nocturne" avec sa consœur **Marie Lenormand** (Ursule), dont les superbes couleurs mordorées du timbre se marient idéalement à la voix de sa partenaire. De leur côté, **Marc Scoffoni** (Claudio) et **Frédéric Caton** (Don Pedro) font preuve de toute l'autorité nécessaire dans leurs épisodiques interventions, tandis que **Lionel Lhote** prête ses glorieux moyens au personnage de Somarone, révélant des dons comiques qu'on ne lui connaissait pas ! Enfin, le **Chœur d'Angers Nantes Opéra** (très bien préparé par **Xavier Ribes**) semble apprécier l'originalité d'une écriture trapue, mettant en valeur leur virtuosité autant que la solidité de chacun des registres.

En fosse, sous la baguette de leur directeur musical **Sascha Goetzel**, l'**Orchestre National des Pays de la Loire** trace avec beaucoup de finesse le profil musical de ce divertissement écrit avec la pointe d'une aiguille. Et l'excellent chef autrichien a loisir de prendre sa revanche dans les moments plus extatiques où sa direction excelle dans l'art de ménager les équilibres sonores.

CRITIQUE, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 11 octobre 2023.
BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. M. A. Henry, P. Talbot, M. Lenormand, O. Doray... Pierre-Emmanuel Rousseau / Sascha

Goetzel. Photos (c) Bastien Capela.

A l'affiche au Théâtre Graslin de Nantes jusqu'au 17 octobre, puis à l'Opéra de Rennes les 12, 14, 16 et 18 novembre, et enfin au Grand-Théâtre d'Angers le 3 décembre 2023.

VIDÉO : Teaser de “Béatrice et Bénédict” dans la production de Pierre-Emmanuel Rousseau pour Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes